Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 364

Rubrik: Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

population, une forêt de drapeaux rouges et nous entendons le rythme des tambourins, plus heurté : croche-croche-croche-croche - triolet - noire ; croche-croche-croche-croche - triolet - noire. Les guides nous déconseillent d'approcher. Bien entendu, les fadas de l'objectif tiennent à venir filmer. Ils se font gentiment refouler : c'est la seule fois de tout le voyage. On craint trop qu'il n'arrive quelque chose aux « amis de l'étranger ».

L'Emmenthal

Plus tard, nous visitons les sous-sols d'une usine de matériaux de construction. Couloirs bas, sept mètres sous terre, se croisant, se coupant, ménageant des dortoirs, des cuisines, des infirmeries, prêts à servir en cas d'attaque atomique. Pékin est un fromage percé d'abris souterrains, correspondant les uns aux autres. Vous cherchez la guerre, dit un jour quelque dignitaire soviétique. Rassurez-vous, répondirent les Chinois, nos couloirs ne vont pas jusqu'à Moscou. Il n'empêche que cet entrelacement de termitière comprend également des ateliers souterrains pour ne pas interrompre la production, des centrales électriques, des citernes à mazout, des filtres à gaz carbonique, des puits d'eau douce, des greniers à blé. Sous cette usine de 200 000 m2, occupant 2500 ouvriers, il y a 2000 mètres de couloirs, 4500 m2 d'espace, de quoi abriter 3000 personnes en quelques minutes.
On nous demande notre indulgence pour sa construction rudimentaire, avec une pointe de fierté : l'abri a été conçu et construit par les ouvriers eux-mêmes, sans spécialistes, pendant leurs heures de loisir. Conformément à la directive du président Mao : Comptez sur vos propres forces.

Ph. A.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Hors du ghetto

« Quinzaine littéraire » au Théâtre du Vide-Poche, Lausanne. Nous ne nous savions pas si riches : *quarante* écrivains, poètes, etc., sont venus lire leurs textes ou les ont entendu présenter par Daniel Wehrli et lire par Gil Pidoux et ses camarades.
Et le plus remarquable : beaucoup remarquables aussi, bons et très bons, alors que parfois ils (m')étaient peu connus ou tout à fait inconnus. Une chose toutefois m'a frappé : la plupart non seulement « désengagés », mais résolument à l'écart de ce temps — écrivant (en une autre forme, peut-être) comme on écrivait voici cinquante ans ou cent ans — je veux dire : sur les mêmes thèmes et les mêmes sujets. Je me disais : sommes-nous bien contemporains ? Avons-nous vécu, vivons-nous les mêmes événements ?
Autre chose de remarquable : Alors que pour les deux premières soirées (lundi 17 et mardi 18 mai), il n'y avait guère plus de dix auditeurs ; pour les trois suivantes une quinzaine ; à partir du samedi 22, la salle était pleine — une quarantaine de places. Il faut dire que si « 24 Heures » a « gardé de Conrart le silence prudent », Garzarolli, dans la « Tribune de Lausanne » a consacré jour après jour quelques lignes à l'entreprise (ce qui est d'autant plus louable qu'il ne faisait pas partie de ceux qui ont lu de leurs œuvres !)
... Je disais : la plupart « désengagés ». J'en excepte cependant Pierre Katz, auteur de *Tours*, de *Poznan* et de *Division IV*, rescapé de Bergen-Belsen... A coup sûr, la lecture admirable de ses textes par Alain Nitchaeff fut l'un des moments les plus émouvants de cette Quinzaine.
A propos de Katz, j'aimerais signaler une autre tentative pour « faire sortir la poésie du ghetto », pour la faire « descendre dans la rue », parallèle à celle de certains peintres et artistes (le groupe Impact, par exemple) : celle de l'éditeur-typographe Parisod, qui lance une série de « poèmes muraux » ou de « poèmes-affiches », susceptibles d'orner un mur par la seule typographie. Premier de la série, un poème, justement, de Pierre Katz :

« Des peuples de pigeons
et de mouettes
hurlaient
sous le soleil blanc
et moi je riais
par dedans
sachant la souffrance
qui m'attendait. »

Un autre va suivre, d'Aloysius Bertrand, le « petit » romantique, le romantique « frénétique », illustre auteur de *Gaspard de la Nuit*.
Deux tentatives, donc, pour faire entrer la littérature dans le « domaine public » ! — qu'il convient, je crois, de saluer et d'encourager.

J. C.

Mue syndicale

L'Union syndicale allemande (DGB) va préparer un nouveau programme : depuis 1963, elle ne l'avait pas fait !
Illusoire de résumer ici le document syndical actuellement en vigueur. Que l'on sache seulement qu'il se divise en trois parties qui à elles seules donnent déjà une certaine idée de l'ensemble. Les principes économiques (sept titres, dont les bases, les moyens et les buts de la politique économique — plein emploi et croissance continue, répartition équitable des revenus et de la fortune, stabilité monétaire, collaboration économique internationale — la cogestion de l'économie et la planification), les principe sociaux (dont par exemple, à part l'affirmation des droits fondamentaux, « l'autogestion de la sécurité sociale » et la « politique sociale internationale ») et les principes culturels.
Pour lancer les travaux de cette cruciale revision, la revue «Gewerkschaftliche Monatshefte» d'avril dernier publiait des prises de positions syndicales, mais aussi des textes écrits par des représentants des trois principaux partis allemands.
Une mue à suivre si l'on sait le poids de la RFA sur toute la vie sociale et politique suisse.